



DOSSIER DE PRESSE

Contact Presse

Sophie MEN
01 48 72 07 33
contact@lucienparis.com

DANS LE CADRE DES "JOURNÉES MARTEAUX",

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

ATELIER TONIA CARIFFA 198 TABLEAUX ET DESSINS

PARIS, DROUOT, LE 10 AVRIL 2016 à 14h
9, rue Drouot, 75009 Paris

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Samedi 9 avril 2016, Drouot, de 11h à 18h
Dimanche 10 avril 2016, Drouot, de 11h à 12h

LUCIEN PARIS SARL

Commissaires-Priseurs : Christophe LUCIEN, Bérangère JANIK

17, rue du Port - 94130 Nogent sur Marne
5, rue des Lions Saint-Paul - 75004 Paris
T. +33 (0)1 48 72 07 33
F. +33 (0)1 48 72 64 71
contact@lucienparis.com
www.lucienparis.com

NOTRE MAISON DE VENTES DISPERSERA 198 OEUVRES
DE L'IMPRESSIONNANT ATELIER PARISIEN DE **TONIA CARIFFA**
QUI SE TROUVE DANS LE XIV^e ARRONDISSEMENT, OÙ ELLE VIT TOUJOURS



BIOGRAPHIE

Tonia Cariffa, née en 1924, est l'héritière d'une famille d'artistes peintres. Son père, Francis Cariffa, d'abord acteur de théâtre dans la troupe du Vieux Colombier de Copeau, ami de Charles Dullin, se consacre finalement à la peinture, devenant un des peintres majeurs de la Savoie, le portraitiste des hauts monts. Sa mère, à l'âge de 78 ans, à la mort de son mari, se lance à son tour avec succès dans l'aventure picturale, exposant elle aussi une peinture réaliste, mais empreinte d'une sensibilité et sensualité féminines, déployant sur le tard une œuvre tout à fait originale.

Tonia Cariffa n'est pourtant pas seulement une héritière, elle a rompu les amarres avec le réalisme pictural de ses parents pour représenter, comme l'a écrit Jean-Louis Pradel, un « entre-deux-mondes » : « Tout est ici en deçà ou au-delà, il ne s'agit jamais de rendre compte de la présence de ceci ou de cela, mais de l'aura des choses ... ». En quête d'intériorité, aux franges du réel, elle aime quitter la terre ferme pour des mers lointaines ou des ciels plus mystérieux ; coups de cœur, ruptures, d'un monde à l'autre, elle va du dedans au dehors, de l'écorce à la sève, comme se risquant à passer d'une rive à l'autre aux contours de l'au-delà. Tonia Cariffa a dix-huit ans quand elle arrive à Paris. Elle vient de terminer ses études secondaires, et commence une carrière théâtrale, selon les voeux de son père qui a conservé une nostalgie de l'abandon de son passé d'acteur. Elle entre au cours particulier de l'« École Dullin » à Paris. Elle y effectue un début de carrière très prometteur et joue avec Hélène Duc, Loleh Bellon. En ces années de fin d'occupation, le Théâtre vit encore sous le coup du dépoissage opéré par Copeau. C'est aussi le commencement de la décentralisation théâtrale impulsée par Jeanne Laurent. Jean Dasté part pour Grenoble avec sa troupe, quittant l'école Dullin, Tonia Cariffa le suit. Jean Dasté lui confie ses premiers grands rôles. Avec elle, Jacques Lecoq, Hubert Deschamps, Julien Verdier... La critique reconnaît tout de suite en elle une des partenaires les plus talentueuses de Dasté, et se montre élogieuse : « Ceux qui virent jouer Tonia Cariffa n'ont pas oublié cette grande fille blonde, échevelée, la "fille folle" courant à la recherche de son amour dans la lande, presque irréelle en ses voiles blancs. »



ÉLÈVE DE FERNAND LÉGER



Mais son exigence créative conduit, en 1947, Tonia Cariffa à quitter la troupe de Jean Dasté, brisant une carrière prometteuse, pour entrer à l'Atelier de Fernand Léger. Elle entend désormais s'exprimer grâce à la peinture. Fernand Léger devient donc le « maître accoucheur » de cette nouvelle naissance. 1947... Tonia Cariffa n'a alors que vingt-trois ans. L'univers des machineries de théâtre avec leurs décors, une certaine fascination pour les espaces morcelés que découpent les lignes E.D.F. au barrage de Tignes, l'ont conduite vers Fernand Léger qui réussit à donner une forme poétique à tout

ce que son époque de machines, de chantiers, et de « gros bras » peut contenir. La naïveté, la plénitude de ses formes généreuses la séduisent. Elles apportent à son tempérament rêveur et idéaliste le complément sécurisant d'un réalisme solide et concret. Elles définissent un espace qu'il lui faut d'abord maîtriser. Chez Léger, elle apprend la composition du dessin : il lui donne une base nécessaire, en contrepoint, pour ne pas dire à l'extrême opposé de sa recherche future ; sans doute a-t-il joué vis-à-vis d'elle le rôle de cet armateur attaché au port avec ses grues, ses quais et ses marchandises, préparant le bateau à prendre le large, à quitter les garanties solides des contrastes pour le monde indéfini de la transparence. Très vite, en effet, il lui faut lâcher ses prises, quitter le continent, pour aller vers des horizons sans limites.

L'atelier de Montrouge chez Fernand Léger est pour Tonia Cariffa l'occasion de rencontres importantes : Charles Maussion, Etienne Hajdu, Vera Pagava deviennent ses familiers. Mais Tonia Cariffa veut à nouveau se dégager du « maître », la rencontre de l'abstraction l'y aidera. Elle franchit un nouveau pas et largue de nouveau les amarres. Elle dépouille bientôt les ponts, les pylônes et les paquebots pour n'en garder que les effets de lignes au point d'abandonner progressivement toute volonté de ressemblance ; c'est la découverte d'une nouvelle liberté. Robert Ganzo, pour lequel elle garde une fervente admiration, écrit alors : « On pourrait croire que tout, ici, se soumet à une simple et directe explication. Il y a, dans cette peinture, des pudeurs qui n'empêchent jamais ces vaisseaux d'être bien faits pour des voyages d'âmes, ces barrages, pour des volontés, et ces mécaniques pour des envols. »

Son chemin se veut plus intérieur encore. Elle fait sauter les attaches avec ces formes figuratives « trop dites ». Progressivement, les contours s'effacent et finalement disparaissent pour libérer l'intensité d'un mouvement, du seul regard, de la seule expression des lèvres, gage de l'intériorité recherchée. Ainsi les portraits de Julien Gracq, de Szenes, de Vilar ou de Dullin, dans lesquels elle atteint un dépouillement porté à l'extrême où l'essentiel est dit. Une recherche qui conduira Tonia Cariffa vers l'étrange et le fantastique. Elle trouve enfin sa voie. Arpad Szenes, qu'elle admire, vient dans son atelier, encourage son travail, aime ses visages. Une quête longue, de dépouillement commence, condition essentielle pour entreprendre ces « portraits d'âme » ou « voyages d'âme » dont parlent si justement Frédéric Tristan et Robert Ganzo. Les visages, comme leur miroir, en seront les premiers relais. Mais les formes s'estompent encore, l'espace communique de l'intérieur vers l'extérieur, la lumière crée des cheminements, tout devient signe, comme l'approche d'une âme qui se laisse deviner dans un au-delà d'elle-même. Tonia Cariffa découvre le champ sans limite des paysages intérieurs : « A pleins regards, la créature voit l'ouvert », « ce pur espace » dont parle Rilke, « que l'on respire et que jamais l'on ne possède ».



Une telle démarche se situe bien au-delà des vieilles classifications entre « figuratif ou abstrait ». Elle est reconnue par de nombreux critiques et hommes de lettres, de Jean-Michel Maulpoix à Frederick Tristan. Pour Max-Pol Fouchet, « l'espace réel est transformé en un seul espace intérieur, la tremblante énigme de l'existence, c'est l'art du secret », et pour Patrick d'Elme, c'est le passage de « l'évidence à la transparence, la manifestation des reflets intérieurs », pour tous enfin, la perception de l'impalpable, de ces voyages dans l'espace imaginaire, vers l'illimité vers l'invisible. En fait, tout se passe comme si Tonia Cariffa dévoilait la vérité cachée des êtres, paradoxalement la plus intime et la plus ouverte. Vide ou plein, vide et plein, elle fait entendre cette voix venue de loin, comme l'écoute d'une parole profonde purifiée de tous les parasites ambients. Elle révèle, met au jour, à la façon dont un chercheur de trésor dégage la perle précieuse enfouie dans sa gaine. La peinture de Tonia Cariffa est un art du dévoilement et du dépassement, une recherche de l'esprit, un défi sans doute ; elle élimine l'accidentel, l'inutile pour faire émerger l'essentiel, mieux faire voir ou deviner cette âme qui se tient cachée au cœur des êtres. Là est peut-être la condition de son universalité. Alors, comme l'écrit Jean-Michel Damian : « La fréquentation longue et exigeante de cette peinture entraîne vite dans les tréfonds où par ailleurs déambulent à semelle de plomb les scaphandriers de l'analyse. »

À l'évidence, Tonia Cariffa ne cherche qu'une seule et même chose : passer d'une rive à l'autre, du connu à l'inconnu, du limité à l'illimité, l'espace étant le champ commun qui les rassemble et sans lequel rien ne peut éclore. « Cet espace, note Jean Burgos, on le pressent déjà tout habité, indissociable de ce qui l'habite, entre le monde et l'être, entre le personnage et son décor, le dedans et le dehors... Rien qui ne nous donne des nouvelles d'un lointain intérieur, sur le ton d'une ultime confidence et ne nous force à devenir complices de cette lente et merveilleuse émergence de l'autre. » Voici donc ouvert le champ de l'analyse qu'avec nos semelles de plomb, nous risquons de profaner sans égard. Alain Pizerra le souligne bien : « Encouragée par l'approfondissement des philosophies orientales, la volonté de fondre en Un la totalité des énergies humaines et naturelles devient le fil conducteur de son travail. » L'artiste embrasse son œuvre et rejoint cette totalité du monde en ses métamorphoses. Présentant une des expositions de Tonia Cariffa, Jean-Michel Maulpoix paraît cependant inciter à la prudence : « Restons sur la rive, là où tout demeure possible, où toute merveille est imminente, car nous ne sommes pas des dieux, mais des hôtes et il nous importe autant d'être accueillis que de recueillir. » Comment, dès lors, pourrait-elle reconnaître la réalité des frontières qui maintiennent les hommes séparés, cloisonnés, enfermés dans leur propre individualité ? Tonia Cariffa se veut résolument « citoyenne du monde ». La vérité, c'est la fraternité humaine, par-delà la réalité des couleurs et des races... Les hommes marchent vers leur libération définitive, portés par un immense espoir. Voici donc qu'apparaissent dans l'œuvre de Tonia Cariffa, comme tombées du ciel, ces « foules » cohortes ou cortèges, silhouettes ocre et grises, en attente de quelque Terre promise. Elle écrit elle-même : « Un sang nouveau s'empare des couches grisantes de ferveur pour les mener sur les places où les foules attendent la libération du monde. De l'un aux autres, ce cheminement côte à côte rencontre les figures immobiles. Au bout de ces reconnaissances, les sons apaisés d'une musique, sans lieu ni temps, dépassent nos propres rêves. Il nous suffit de laisser monter, comme les arbres

la sève, tout ce qui germe en nous, d'accepter le voyage des brumes. » Ainsi se dessinent les « rives » mystérieuses de Tonia Cariffa : elles portent des chimères faites de silences et de paroles fortes, tels des signes : une autre réalité derrière l'apparence, une autre perception du monde ! Visages, foules, toujours en osmose avec le paysage, c'est l'appel à plus d'esprit, repousser les frontières, prendre son bâton de pèlerin et revêtir l'humble costume du voyageur.



Tonia Cariffa ou l'art du secret

Les Cariffa s'investirent sans hésitation et avec enthousiasme dans les aventures humaines et artistiques naissant avec le siècle dernier : l'aviation, l'alpinisme et surtout le théâtre. Dullin, Copeau, Jouvet, Tallier, furent les camarades d'Antoine et de Francis Cariffa, l'oncle et le père de Tonia.

Tonia Cariffa se met tôt à l'épreuve de son propre talent. Dullin dit à son propos : « perdue pour le Théâtre, trouvée pour la Peinture ! ». En réalité, et bien avant la rupture d'avec le théâtre, Tonia Cariffa, sans que son père n'en sache rien, n'a cessé de dessiner et de se livrer à ce qu'elle perçoit comme étant sa véritable vocation. En 1947, elle rejoint son premier maître en peinture dans son mythique atelier de Montrouge : Fernand Léger. Ses premières œuvres sont fortement marquées par la technique du maître et sa fascination pour l'univers mécanisé du XX^e siècle. Pylônes, grues, ports, créent un univers formel de lignes et de constructions rehaussé et transformé par les couleurs vives ou les teintes pâles que Tonia Cariffa y introduit. Chez Léger, elle apprend la rigueur de la construction d'un tableau et la maîtrise des techniques dont elle sera une virtuose. Elle s'initie au crayon, au fusain et au pastel avec une sensibilité qui ne cessera de se développer dans des représentations moins formelles. Comme son mentor lors de sa période « monumentale », elle donne à voir quelques personnages aux contours frustres mais puissants qui peuplent certains ports, animent quelque machines ou moissonnent les blés. Leurs visages sont estompés pour mieux accentuer leur force et leur présence brute.

Très vite, d'autres rencontres, d'autres mouvements la séduisent et Arpad Szennes, dont elle admire le talent très tôt, l'encourage à s'engager dans l'abstraction qui se développe alors dans la seconde École de Paris dominée par le talent précurseur de Nicolas de Staël. Tonia Cariffa restera toujours proche de ce mouvement et exposera plusieurs fois au salon des Réalités nouvelles. La présente vente propose quelques très belles réalisations de cette époque qui, pour les plus lyriques d'entre-elles, ne sont pas sans faire penser aussi à la sensibilité d'un Zao Wou-Ki. Cette forme, ce mouvement, libèrent la sensibilité de l'artiste à l'opposé du constructivisme ou de tout expressionisme. Les œuvres de Tonia Cariffa sont à la fois fortes et poétiques. Elles font parfois penser aussi aux vues de montagnes et aux glaciers peints par son père.

Mais, ses toiles perdent leur scrutateur et l'on ne sait jamais s'il s'agit de paysages ou de formes, de matières ou de nuages.

Cependant, l'école abstraite américaine triomphe en France dans les salons et les galeries étouffant l'originalité et la force du mouvement porté par les artistes français. Le Pop Art, le nouveau réalisme et de nouvelles formes de figuration occulteront longtemps les travaux dont l'on redécouvre l'intérêt depuis une décennie, à l'exemple de ceux de Tonia Cariffa.

Alors qu'elle livre ses magnifiques paysages abstraits, Tonia Cariffa laisse peu à peu des formes apparaître, revenir. Sont-ce des silhouettes ? Des hommes ou des femmes ? Des visages ? Des parties de visages ? Des profils surgissent, des yeux et des bouches s'ouvrent avant de disparaître. Du lyrisme l'on revient à une figuration où les formes affleurent plus qu'elles ne paraissent. La toile se fait plus écran que miroir. Elle semble être un film entre le visible et l'à peine perceptible... Ainsi les portraits qu'elle réalise de Szennes, de Gracq, de Vilar ou de Dullin, sont de plus en plus dépouillés pour ne plus laisser paraître que les sentiments et la sensibilité intemporelle de ces hommes. En les délivrant de leurs chairs, elle les délivre aussi du temps.

Mais ces silhouettes, ces petits groupes d'humanoides prennent place dans des paysages qui ont formes. Dunes ou montagnes, ils semblent balayés par des vents de sable qui emportent leurs mystérieux voyageurs. Sont-ils nous ? Sont-ils d'autres ? Tonia Cariffa nous les donne à voir mais elle ne répond pas... Des foules nombreuses apparaissent enfin. Des personnages nimbés de couleurs brunes et chaudes émergent. Leur présence n'est ni rassurante ni anxiogène. Ils sont là. Nous le sommes aussi. Nous ne savons pas qui ils sont et pourquoi ils sont. Ils nous interrogent et c'est certainement ce que Tonia Cariffa souhaite.

Les dessins et les pastels de Tonia Cariffa sont aussi une source infinie de questionnement. La fragilité des supports et des pigments, ne font que renforcer leur attrait tant ils expriment une sensibilité sans frontière, ni temporelle, ni spatiale. Ils sont la plus belle invitation aux méditations intérieures, aux éblouissements, aux rêveries auxquelles l'œuvre de Tonia Cariffa nous invite. Elle aura inventé son style que l'on pourrait qualifier d'abstraction narrative. Une forme de syncrétisme, personnel et sensible, de deux des grands mouvements qui ont marqué la peinture dans les dernières décennies.

L'art de Tonia Cariffa « est celui du secret » dit Max-Pol Fouchet. Il nous est donné aujourd'hui de le partager. Tout commence, tout recommence.

Hervé Lemoine
Conservateur général du Patrimoine

QUELQUES COMMENTAIRES DE GRANDS CRITIQUES D'ART SUR L'OEUVRE DE TONIA CARIFFA :



« Voici des visages; avec le minimum de signes visibles le peintre crée la plus forte présence. Dans l'estompage de l'ensemble nous retiennent d'abord des bouches, des lèvres, des regards, puis à distance l'image se creuse, se rehausse, se module. Nous croyons deviner ce qui se passe dans ces êtres, et nous l'éprouvons grâce à la lumière qui les imprègne d'or et de rosé impalpables, nous transmettant une vérité intime. On comprend alors que l'artiste se soit inspirée, amoureusement, de la lumière de Vermeer. »

Max-Pol Fouchet

« L'art de Tonia Cariffa ne raconte pas, comme s'il se défiait de la parole et des erreurs où peuvent conduire ses volutes, et sans nul doute lui préfère la réserve, le silence. En lui, rien d'épique. Le temps y passe, si discrètement sur la pointe des pieds qu'on ne l'entend pas, ni ne l'aperçoit. Il y a certainement quelque part, une histoire, mais elle est lointaine, désertée, plus fine que les souffles de l'air. »

Max-Pol Fouchet

« Parmi les dunes se lèvent des formes, des corps. Le paysage engendre des couples, qui se différencient à peine. Ces corps sur l'horizon comme des lèvres s'unissent ou s'entrouvrent. Et de grandes strates sont leur lit. »

Max-Pol Fouchet

« Dans un clair-obscur bleuté de début ou de fin du monde, des silhouettes ocre et grises s'agglutinent en petits groupes. Pour se rassurer peut-être. Ou pour parler à voix basse de cette existence qui commence, qui s'achève. Proches ou lointaines, elles viennent seblotir dans l'espace jusqu'à y former un îlot, ou un ruisseau.



Jean-Michel Maulpoix



« Il semble que toute l'œuvre de Tonia Cariffa ait le souci de rendre visible cette singulière jointure de l'être et du paysage, voire ces lieux indécis, ces figures troubles et ces moments crépusculaires où l'être même devient paysage. »

Jean-Michel Maulpoix

« Ces cortèges, ces foules, ces groupes de personnages qui, semble-t-il, espèrent mais ne vont nulle part, font corps sur la toile ou le papier : qu'ils le veuillent ou non, ils sont en définitive la substance sensible du monde et de la peinture. Ils incarnent, au gré de quelques touches ou de quelques traits, la quantité d'âme qu'un tableau ou un dessin est à même de retenir et de fixer. »

Jean-Michel Maulpoix

« Un brouillard de traits, un brouillage d'identités. »

Jean-Michel Maulpoix

« Sur le fond pastel de la toile, ces visages accueillent juste ce qu'il faut de nuances lumineuses pour exister. Hésitant à apparaître, ils demeurent là comme en réserve, ou dans une imminence de destin. C'est, à travers ce groupement de possibles indécis, tout le frémissement de la précarité humaine qui se donne à lire et relire, avec une douceur infinie. »

Jean-Michel Maulpoix

« Parfois encore, les compositions de Tonia Cariffa se présentent comme purement abstraites. On y assiste alors à un simple lever d'espace. On y discerne des horizons, des clairières, des flaques et des chutes de lumière, quelques lointains bouquets de lignes et de traits, c'est-à-dire, avant tout, des concentrations et des échappées. »

Jean-Michel Maulpoix



« Les portraits de Tonia Cariffa fréquentent l'invisible. Ils cernent cette zone mystérieuse où l'être se dilue dans l'espace imaginaire qui lui tient lieu d'intérieur et qui apparaît dès lors tel un paysage aux confins du regard. L'originalité de ces œuvres en fait le prix, mais surtout la sensibilité qui les habite et les fait tenir, par quelle grâce, au bord de la dissolution. Toutefois, pour qui sait regarder, ces yeux vous fixent avec une vérité d'autant plus forte qu'ils ont traversé d'imperceptibles brouillards pour vous atteindre. »

Frédéric Tristan

« Le moment vient où les portraits d'âmes de Tonia Cariffa seront reconnus comme les plus authentiques qui soient, eux qui se déjouent si fortement du réel. C'est que le vrai doit dépasser le masque, et donc le trait et les volumes. Ici, l'on ne peut plus mentir, dénudé comme on l'est. Et pourtant quel cri ! »

Frédéric Tristan

« Comme la Venise parfois, l'hiver les nuits de brume, ou encore à Londres, sur les quais lorsque le soir teinte les eaux et le ciel, c'est un appel lointain que l'on surprend, et qui lentement s'insinue en vous et vous change. »

Frédéric Tristan



« Des images mouvantes qui piègent notre imaginaire. Des rêves éveillés auxquels Tonia Cariffa donne une consistance tactile et impalpable, sans jamais opter pour un formalisme radical, comme si l'affirmation trop appuyée de la réalité risquait de la figer contre-nature, de l'ankyloser et la lester de l'essentiel, l'immatérialité sensible des choses, de la nature et des êtres. »

Lydia Harambourg

« Une lueur frileuse nous saisit, parce que nous sommes incapables d'en comprendre l'origine. Elle dénude le réel immergé dans une atmosphère énigmatique, pour n'en garder que les reliques. Ces espaces improbables dans lesquels tout semble s'évanouir retiennent les prismes tracés d'une écriture flexible, pour un impossible miroir qui nous renvoie les choses non plus telles qu'elles nous apparaissent, mais comme elles sont originellement. Une réalité intérieure. »

Lydia Harambourg

« Ses paysages de l'âme ignorent la pesanteur. La palette se met à l'unisson de cet infini qui se pare de couleurs azurées ou glauques, de ces tons subtils nacrés d'ocres pâles, de rose, de mauve, observés sur les grèves lorsqu'elles retrouvent leur virginité après que la mer se soit retirée. Nulle frontière, nul horizon n'endigue ici l'espace, délicatement structuré par des repères auxquels chacun donnera son interprétation. »

Lydia Harambourg

« L'œuvre chuchote. Elle vibre de ces vapeurs immatérielles qui enveloppent les formes, devenues des réceptacles aux traces ultimes de la mémoire. »

Lydia Harambourg

« L'œuvre vibre de ses secrets, délivrés par quelques traits, par des masses ourlées d'une sorte de duvet que les poudres de pastel confèrent au papier. Un sfumato rayonnant, qui creuse des ondes. Une substance dense et aérienne, immobile et flottante aux constantes modulations qui conduisent le regard à créer ses propres métamorphoses. C'est par elles qu'advent le mystère. Le ton de Tonia Cariffa est celui de la confidence. »

Lydia Harambourg